

Le problème Tomberg

Christian LAZARIDÈS

PROLOGUE

VALENTIN TOMBERG (1900-1973) a fait l'objet de bien des débats et controverses dans les milieux anthroposophiques depuis les années 20.

En 1988 un dossier consacré à Tomberg a été publié par le mensuel allemand *Info 3*¹. En France, récemment (octobre 1994), le mensuel *Tournant* a tenté la même chose en reprenant d'ailleurs essentiellement une partie de l'un des articles parus en 1988 en Allemagne². Ce dossier français arrivait en point d'orgue après la parution (au cours de la période 1992-94) d'une quinzaine d'articles de Tomberg datant des années 30. La teneur de ce dossier, tout comme celle du dossier allemand, m'ont décidé à apporter un autre « son de cloche », si je puis dire, dans ce débat. Car je dois dire que parmi les textes sur Tomberg parus jusqu'à présent, tant en anglais qu'en allemand, qu'en français — et même lorsqu'il s'agit d'une approche critique —, je n'ai encore jamais trouvé exprimés les aspects les plus problématiques liés au personnage de Tomberg. De ce fait le débat « dérape » vers un autre débat qui me paraît finalement assez secondaire, et même qui fait *diversion* par rapport à ce que j'estime être le problème principal. Ce débat secondaire consiste, en gros, à savoir à quel point les « anthroposophes » sont intolérants, sectaires, fanatiques, et étroitement liés au « Steiner a dit... », car c'est ce qui ressort le plus de la plupart de ces prétendues mises au point sur Tomberg : il a été victime de la suffisance et de l'irrespect des anthroposophes.

Que cela ait été vrai, ou pas, ou en partie, ne me préoccupera guère ici.

Mon propos est de rechercher ce qu'a écrit Valentin Tomberg, et ce qu'écrivent les auteurs dans les mouvances qui se réclament aujourd'hui de son héritage. Pour cela je donnerai mon opinion sur les textes que j'ai lus de cet auteur et de certains de ses émules. C'est uniquement la teneur de ces textes qui m'importe, et non pas de prendre position dans des conflits de personnes dont, il faut bien le dire, nous ignorons à peu près tout des circonstances exactes.

Ce problème concerne les anthroposophes français à plus d'un titre. D'abord, parce que les textes de Tomberg circulent depuis des années dans ce milieu, et qu'il existe d'ores et déjà des pro-Tomberg et des anti-Tomberg, mais sans que les problèmes de fond aient été abordés.

Ensuite, parce qu'il soulève la question du lien entre anthroposophie et courants occultes du catholicisme, sujet d'une importance particulière en France, « fille aînée de l'Église ». Précisons bien d'emblée que la critique qui sera exercée ici le sera sur certains courants occultes du catholicisme (dont le jésuitisme) et sur la hiérarchie ecclésiastique imprégnée par ces courants et non pas sur la religion catholique ni sur « les catholiques », qui souvent ignorent cet aspect des choses et dont la recherche de la vérité peut tout à fait être honnête, ni même sur l'Église qui, à certaines époques, a été une expression essentielle du christianisme. Dans ce sens, le débat anthroposophie/catholicisme qui est souvent évoqué à propos du cas Tomberg me paraît un autre débat secondaire qui fait, lui aussi, diversion.

Enfin, parce que l'un des livres de la période « catholique » de Tomberg fut écrit en français et qu'il est, sans doute en raison de son titre attractif, un des best-sellers de la littérature ésotérique. Il s'agit de *Méditations sur les 22 arcanes majeurs du Tarot*³, par « un auteur qui a voulu conserver l'anonymat », et qui n'est donc autre que Valentin Tomberg. L'édition allemande porte comme nom d'auteur l'étrange amalgame multilingue « Der Anonymus d'Outre-Tombe ».

VALENTIN TOMBERG ET L'ANONYME D'OUTRE-TOMBE

Je ne reviendrai pas ici sur la biographie de Tomberg, que le lecteur trouvera esquissée ailleurs¹, si ce n'est pour mentionner sa conversion au catholicisme, qui date de 1943, ou 1945, ou 1946. En amont et en aval de cette « conversion », on distingue en gros deux périodes : l'une de 20 ans environ, 1920 à 1940, disons « anthroposophique », avec, de 1930 à 1940, rédaction d'articles, conférences, et aussi conflits avec diverses personnalités de la

mouvance anthroposophique et de la Communauté des Chrétiens⁵ ; une période de 30 ans environ, 1943 à 1973, disons « catholique », où il rédigera (surtout sur la fin de cette période) des textes d'une autre veine.

Les écrits de la première période⁶ (qui sont essentiellement des mises par écrit de conférences faites par Tomberg) sont des sortes de commentaires sur la base des données christologiques de Rudolf Steiner, avec des élaborations personnelles que d'aucuns trouvent originales, voire géniales, et que d'autres trouvent assez schématiques, voire « théologiques », voire problématiques.

Il est tout à fait possible que les conflits qu'eut Tomberg, par exemple avec Marie Steiner, ou avec Zeylmans van Emmichoven (c'est-à-dire avec les représentants de deux courants anthroposophiques eux-mêmes fortement différenciés), ou avec Emil Bock (de la Communauté des Chrétiens), aient été dus à l'intolérance de ceux-ci, à leur incapacité de respecter la liberté d'expression ; mais il est tout à fait possible aussi — ce que les pro-Tomberg n'envisagent même pas — que sur les contenus, et aussi les méthodes qu'il utilisait, ou bien la tonalité qu'il imprimait aux apports de Steiner — la confrontation ait été justifiée. Car on nous présente toujours Tomberg comme une victime, sans jamais indiquer *sur quoi* il y avait litige. Il est essentiel d'avoir des éléments précis sur de tels litiges pour aller plus loin, sinon on dérape dans un camp ou dans l'autre en toute ignorance de cause. Précisons qu'il ne s'agit pas pour moi de disculper a priori le milieu anthroposophique de cette époque, qui n'est pas au-dessus de tout soupçon. Mais c'est un autre problème.

Notons encore que, sur ces textes de la première période, ne s'exerce pas de façon massive la censure qui nous est parfois présentée. On trouve plusieurs de ces textes à la bibliothèque et à la librairie du Goetheanum, l'ensemble de ces textes est présent dans le catalogue américain des publications anthroposophiques, on en trouve un dans le catalogue anglais.

Mais je voudrais surtout, ici, mettre en évidence des contenus de textes de la seconde période, à travers quelques citations qui sont toujours soigneusement évitées — ou bien sont-elles ignorées ? — dans les mises au point et autres dossiers, car je pense qu'elles sont de nature à mettre toute la question dans une autre perspective et donc à donner l'autre « son de cloche » nécessaire.

Il y a d'abord un passage, en partie cité dans le dossier de *Tournant*⁷, qui certes en dit long sur le mépris de Tomberg pour les anthroposophes — sans le justifier pour autant — et qui alimente le leitmotiv un peu facile : « Steiner, oui ! Mais pas les anthroposophes ! »

« Un autre exemple de l'attention excessive à la connaissance du mal — donc de l'occupation de la conscience avec le mal — est la préoccupation des problèmes du double, voire du triple mal chez les anthroposophes allemands. Ahriman et Lucifer (et encore Asoura), les deux principes du mal, subjectif et objectif, le principe séduisant et le principe hypnotisant, ont tellement envahi le champ de la conscience des anthroposophes qu'on ne voit rien qui ne puisse tomber sous les catégories ahrimanique ou luciférienne. La science est ahrimanique en tant qu'objective ; la mystique chrétienne est luciférienne en tant que subjective. L'Orient est sous la domination de Lucifer parce qu'il nie la matière ; l'Occident est sous celle d'Ahriman parce qu'il a créé une civilisation matérielle et qu'il tend au matérialisme. Toutes les machines — y compris les appareils de la radiodiffusion et de la télévision — incorporent les démons ahrimaniques. Les laboratoires sont des châteaux-forts d'Ahriman ; les théâtres — et les églises selon certains — sont des châteaux-forts de Lucifer, etc. etc. Les anthroposophes sont portés à classer des milliers de faits dans les différents domaines de la catégorie du mal. Révéler cette catégorie occupe leurs journées. Et s'en occuper revient à entrer en contact avec le mal et à réduire d'autant le contact vivifiant avec le bien et l'inspiration qui en découle. Le résultat est une sagesse boiteuse et sans ailes, dépourvue d'élan créateur qui ne fait que répéter et commenter à satiété ce que le maître, le Dr Rudolf Steiner, a dit. Et pourtant le docteur Steiner a bien dit des choses qui sont de nature à éveiller le plus grand élan créateur ! Ses séries de conférences sur les quatre Évangiles, ses conférences à Helsingfors sur les hiérarchies célestes, sans parler de son livre sur le travail intérieur *L'Initiation* (*Wie erlangt man Erkenntnisse höherer Welten ?*), suffiraient à éveiller un enthousiasme créateur profond et mûr dans toute âme qui aspire à l'expérience authentique du monde spirituel. Mais c'est la préoccupation du mal qui a coupé les ailes au mouvement anthroposophique et l'a rendu tel qu'il est depuis la mort de son fondateur : un mouvement de réformisme culturel (art, pédagogie, médecine, agriculture) dépourvu d'Ésotérisme vivant, c'est-à-dire sans mystique, sans gnose et sans magie, qui y sont remplacées par la lecture, l'étude et le travail intellectuel visant à établir la concordance des écrits et des conférences sténographiées du maître.

Il ne faut s'occuper du mal qu'en gardant une certaine distance et une certaine mesure, si l'on veut éviter le risque de paralyser l'élan créateur et, plus grave encore, de fournir des armes aux méchants.

On ne peut saisir profondément, c'est-à-dire intuitivement, que ce qu'on aime. L'amour est l'élément vital de la connaissance profonde, de la connaissance intuitive. Or, on ne peut pas aimer le mal. Le mal est donc

inconnaissable en son essence. On ne peut le comprendre qu'à distance, en observateur de sa phénoménologie⁸ »

En plus de l'aspect caricatural et fausement naïf d'un tel passage, Tomberg évacue ici le problème de la confrontation avec le mal, qui est au cœur de la Cinquième époque, l'ère de l'âme de conscience. On pourrait toutefois encore considérer que Tomberg épingle ici les anthroposophes — qui, certes, peuvent aussi employer à mauvais escient cette problématique Lucifer/Ahriman ! — mais que sa critique ne touche pas à l'essence de l'anthroposophie. Souvent, d'ailleurs, les pro-Tomberg soulignent que Tomberg a toujours gardé une pleine admiration pour Steiner, voire qu'il lui est resté au fond beaucoup plus fidèle que les « anthroposophes ».

Or, dans un texte de la même époque (1967), *Lazarus, komm heraus...*⁹ (« Lazare, sors ! »), je trouve ce passage qui me semble ne pas aller du tout dans ce sens. Après avoir évoqué la philosophie de Hegel, Tomberg continue :

« Une autre tentative, nettement plus aboutie, de refléter la logique du Logos dans la conscience humaine, c'est ce que représente Rudolf Steiner, le fondateur de l'Anthroposophie, à travers l'œuvre spirituelle de toute une vie. Chez lui, il ne s'agissait pas simplement, comme chez Hegel, de créer un système de pensée synthétique, absolu, mais en fait de créer un chemin de développement spirituel et psychique de l'homme tout entier, afin qu'il devienne capable de refléter la logique du Logos dans sa conscience de façon pure et complète. Ce n'est donc pas la vérité seule qui était la préoccupation de Rudolf Steiner mais « Chemin et Vérité¹⁰ ».

Si j'arrêtais ici la citation, je pourrais en faire usage — à la façon de certains tombergiens — pour montrer quel magnifique hommage Tomberg rend ici à Steiner. Mais continuons un peu, juste pour voir...

« Mais il arriva malheureusement — pour des raisons dans lesquelles nous n'avons pas besoin d'entrer ici — que Rudolf Steiner voulut, ou dut, donner à son œuvre la forme d'une science, ladite « Science de l'esprit ». Par là, le troisième aspect de la triade indissociable « Chemin, Vérité et Vie », donc la Vie, dut être privé de sa part. Car la forme de la « scientificité », dans laquelle la logique du Logos dut être introduite de force, et par laquelle elle se trouva rétrécie, ne laissa plus de place pour une pure mystique et pour une magie spirituelle, c'est-à-dire pour la « Vie ». Ainsi, il y a certes, dans l'Anthroposophie, une activité grandiose de la pensée et de la volonté, mais qui est sans mystique et sans magie, et à laquelle manque donc la « Vie ». De ce manque essentiel, Rudolf Steiner était lui-même conscient. C'est pourquoi il indiqua,

plein d'espérance, l'apparition d'un successeur — du « Bodhisattva » — qui remédierait à ce manque et qui manifesterait pleinement la tri-unité de Chemin, Vérité et Vie¹¹. »

Il n'est plus seulement question ici de ces malheureux anthroposophes paranoïaques et sans imagination, mais bien de Rudolf Steiner lui-même et de l'anthroposophie. Et, dans ce style bien particulier qui manie la flatterie et le poignard avec une subtilité toute jésuite, Tomberg dénie à l'anthroposophie ce qui est le cœur, l'essentiel de toute démarche spirituelle : être une démarche vivante, permettant une pensée vivante, et des applications vivifiantes.

Nous touchons là à un passage-clé pour commencer à appréhender ce que j'appelle « le problème Tomberg ». En effet, il faut savoir que c'est précisément sur ce type de critère que beaucoup adhèrent à Tomberg : l'anthroposophie leur apporte beaucoup pour la pensée ou à travers les applications pratiques, mais, pour la vie « spirituelle », il leur faut quelque chose de plus consistant, pour ainsi dire.

C'est avec le même type de raisonnement que d'autres vont vers Gideon Fontalba ou vers les *Dialogues avec l'Ange* (un autre best-seller des Éditions Aubier !), ou vers quelque gourou oriental, ou que sais-je encore...

Ils ne se rendent pas compte que Tomberg — et eux avec — passe en fait ici à côté — volontairement ou par incompréhension fondamentale — de ce qui est le sens même de la démarche anthroposophique : s'adresser au départ à la pensée pour *respecter la liberté*, laissant à chacun la responsabilité de donner vie à sa démarche. Le passage cité trahit le fait que Tomberg, en dénigrant la « scientificité », méconnaît ou cherche à minimiser, voire à détruire, le levier d'une connaissance libre des réalités suprasensibles et qu'il veut lui substituer quelque chose qu'il appelle « mystique et magie spirituelle » et dont nous allons voir plus précisément ce qu'elles recouvrent pour lui. Car, bien sûr, la valeur de la critique de Tomberg dépend de ce que lui-même propose à la place d'un prétendu ésotérisme sans vie...

J'ai laissé pour le moment de côté le curieux prolongement à propos du Bodhisattva, problématique typiquement tombergienne dont nous verrons plus loin d'autres avatars — si je puis dire. Pour mieux comprendre le sens de sa pensée, il nous faut revenir au livre *Méditations...*, au chapitre qui étudie la lame XXI du Tarot (« Le Mat ») (à noter que, dans le Tarot classique, ce n'est pas la lame XXI...). Là, après un assez long développement sur les « Avatars » et les « Bodhisattvas », nous croirions presque retrouver le fil de la citation précédente :

« Plus discrètement et sans mettre en vedette une personne particulière, le docteur Rudolf Steiner, fondateur de la Société Anthroposophique, prédit la manifestation — dans la première moitié du vingtième siècle — non pas du nouveau Bouddha Maitreya ou du nouvel Avatar Kalkin, mais du bodhi-sattva, c'est-à-dire de l'individualité en train de devenir le Bouddha à venir. Il espérait que la Société Anthroposophique serait son champ d'activité. Nouvel échec ! Un échec dû cette fois à la surestimation de la Société Anthroposophique par son fondateur.

Quoi qu'il en soit, l'idée et l'attente de la venue du nouveau Bouddha et du nouvel Avatar est aujourd'hui toujours vivante, en Occident comme en Orient. Les théosophes ont beaucoup embrouillé cette idée, mais il y a aussi des esprits qui voient clair, Rudolf Steiner, par exemple.

Dans une ligne analogue à la sienne, nous pouvons dire ceci : ce qui est visé étant l'œuvre de la fusion de la révélation et de la connaissance, de la spiritualité et de l'intellectualité, il s'agit donc de la fusion du principe de l'Avatar avec celui de Bouddha. En d'autres termes, Kalki-Avatar, qu'attendent les hindouistes et Maitreya Bouddha, qu'attendent les bouddhistes, se manifesteront en une seule personnalité. Sur le plan historique, Maitreya Bouddha et Kalki-Avatar seront un¹². »

Il y aurait beaucoup à discuter sur cette idée curieuse de fusion de l'Avatar et du Bouddha, qui semble lui tenir tant à cœur, et que reprendront plusieurs de ses émules¹³. Quant à la « ligne analogue à la sienne » (donc à celle de Steiner), nous allons voir que ce n'est pas évident du tout. En effet, allons maintenant une page plus loin, jusqu'à un passage où Tomberg nous dévoile enfin où sont, pour lui, les sources de cette vie spirituelle qui est censée faire si cruellement défaut à l'anthroposophie :

« L'union des principes de la prière et de la méditation que représentera le Bouddha-Avatar futur ne sera que le couronnement d'une longue série d'efforts visant à cette fin au cours des siècles et le résultat d'une longue préparation au cours de l'histoire spirituelle de l'humanité. Car non seulement la prière s'est introduite dans les écoles strictement méditatives du Bouddhisme indo-thibétain de la Mahayana — sous la forme du Lamaïsme — et de l'Hindouisme sous la forme du Bhakti-Yoga, mais la méditation s'est introduite en Occident comme aide et complément de la vie de prière dans la pratique spirituelle des grands ordres religieux. Saint Bonaventure, par exemple, l'a introduite dans l'Ordre Franciscain, Sainte Thérèse et Saint Jean de la Croix dans l'Ordre des Carmélites, et Saint Ignace de Loyola était un maître, non seulement dans la prière, mais encore dans la méditation. On pourrait dire que ce

dernier préfigure en grande partie la fusion de la spiritualité et de l'intellectualité, de la prière et de la méditation, ce qui est la mission du Bouddha-Avatar futur. La calme chaleur de la certitude complète due à la coopération de l'effort humain et de la révélation d'en haut que possédait Saint Ignace et que ses disciples puisaient dans les Exercices Spirituels — où méditation et prière sont unies — en font une préfiguration impressionnante du Bouddha-Avatar à venir.

Je sais bien que Saint Ignace ne jouit ni d'une admiration sans réserve ni d'un courant de sympathie chez les protestants, et guère plus chez les catholiques. Tout au plus avait-il gagné le respect froid des intellectuels les plus avisés des deux confessions. Mais ce ne sera pas la popularité et les acclamations qui caractériseront l'œuvre du Bouddha-Avatar à venir, ce sera la fusion de la spiritualité et de l'intellectualité, que cela plaise ou non. Et il y aura plus d'opposition que d'estime, car les partisans de la foi pure, comme ceux du savoir pur, ne tarderont pas à objecter qu'il s'agit de l'effacement dangereux de la ligne de démarcation entre la foi et la science. La controverse autour de l'œuvre de Pierre Teilhard de Chardin en est un exemple.

Chez Saint Ignace de Loyola, ce n'est pas seulement l'effort héroïque en vue d'unir la spiritualité et l'intellectualité qui nous intéresse — nous qui sommes en train de méditer l'Arcane « Le Mat » du Tarot —, mais encore et surtout le fait qu'il a commencé comme un Fou d'Esprit et qu'il a abouti à la sagesse de l'équilibre parfait entre le monde des révélations mystiques et le monde des tâches et des actions humaines. Il a appris et vécu la leçon du XXI^e Arcane du Tarot¹⁴. »

On ne saurait être plus explicite !

« Bodhisattvus jesuiticus » !

Si nous considérons donc maintenant la façon dont Steiner caractérise précisément les jésuites et leurs exercices spirituels, nous pourrions commencer à comprendre le gouffre qui sépare en fait Tomberg de Steiner. Je renverrai ici le lecteur à la première conférence du cycle de conférences de Steiner *De Jésus au Christ*¹⁵ (actuellement épuisé), en l'avertissant toutefois — car rien n'est décidément simple quand on approche certains sujets — que le « certain ordre religieux » dont il est question là, ce sont tout simplement les jésuites, et que Steiner le dit explicitement en allemand. Je ne sais quel curieux « sens des convenances » a conduit traducteur et éditeur à l'époque (1947) à éviter d'appeler les choses par leur nom. Toutefois, et en surmontant quelques autres problèmes de traduction, on peut comprendre nettement que l'initiation des jésuites et leurs exercices spirituels sont, *par excellence*, la

caricature et la négation de l'initiation rosicrucienne authentique¹⁶, laquelle est une initiation de la pensée, qui respecte pleinement le sanctuaire de la volonté individuelle, tandis que l'initiation jésuite est une action directe sur la volonté — Steiner parle de « dressage ». On peut lire, par exemple :

« C'était une initiation de l'esprit, l'initiation des Rose-Croix. C'est pourquoi elle ne devint jamais une initiation de la volonté ; car la volonté de l'homme était quelque chose qui était respecté comme un sanctuaire au plus intime de l'âme. C'est pourquoi l'être humain était élevé jusqu'à ces initiations qui avaient pour but de le guider par les degrés de l'imagination, de l'inspiration et de l'intuition — mais seulement jusqu'au point où il était censé reconnaître dans les profondeurs de son être ce qui devait être suscité par le développement de cet élément de l'esprit. Ce n'est pas une action sur l'élément de la volonté qui était censée être exercée. Ne confondons pas cela avec une indifférence à l'égard de la volonté. Il s'agissait précisément de ce que, par le fait qu'était exclue l'action directe sur la volonté, était donnée indirectement, grâce au détour par l'esprit, l'action spirituelle la plus pure sur la volonté¹⁷. »

Tandis que, parlant maintenant des exercices des jésuites, il déclare :

« Ce qui est important, c'est que chaque disciple du jésuitisme pratique des exercices qui mènent à la vie occulte, mais dans la volonté et, à l'intérieur du champ occulte, soumettent la volonté à une discipline sévère, on pourrait dire à un dressage. Et ce qui est important, c'est que cette discipline de la volonté ne jaillit pas seulement de la partie superficielle de la vie, mais d'une zone plus profonde, parce que le disciple est conduit dans le domaine occulte, mais de la façon qui a été indiquée, précisément. (...) Quand tous ces exercices sont condensés en une décision unique de la volonté, cela peut incontestablement donner à la volonté une énorme force. Si nous voulons nous en donner une caractéristique, il faut poser la question : qu'est-ce qui a été directement attaqué dans la vie de l'âme ? C'est l'élément qui doit être tenu pour absolument sacré, auquel on ne doit pas porter atteinte. Dans la formation du jésuitisme il est porté atteinte à l'élément de la volonté — le principe " Jésus " pénètre entièrement l'élément de la volonté. Dans cette mesure, le concept de " Jésus-isme " est cultivé à l'excès de la façon la plus dangereuse, — dangereuse pour la raison que de ce fait la volonté devient si forte qu'elle peut aussi agir directement sur la volonté de l'autre (...).

Ainsi nous voyons que nous rencontrons deux courants parmi bien d'autres en ces derniers siècles : l'un qui a cultivé à l'excès l'élément " Jésus " et voit exclusivement dans le roi Jésus l'idéal unique du christianisme — et l'autre,

qui regarde uniquement et exclusivement l'élément du Christ et le distingue avec soin de ce qui pourrait aller au-delà¹⁸. »

Et il signale :

« Il n'y a sans doute jamais eu dans l'évolution de la culture des derniers siècles de contraste plus frappant que celui qui oppose le jésuitisme et le rosicrucianisme, parce qu'il n'y a rien dans le jésuitisme de ce que le rosicrucianisme considère comme l'idéal suprême de la façon de considérer la valeur de l'homme et la dignité de l'homme¹⁹. »

Mais, me direz-vous, vous n'allez pas prendre ce pauvre Tomberg « au mot » de cette manière ! Le problème est qu'il ne s'agit pas d'un passage isolé. Ce passage est certes un des seuls à nous donner une clé aussi explicite, mais ensuite il y en a une foule d'autres qui témoignent — à mon sens — hélas ! de ce geste d'asservissement de la vie spirituelle et du rattachement à la fois formel et intérieur de Tomberg au jésuitisme occulte.

OÙ SE SITUE LE PROBLÈME ?

Arrivés à ce point, il est utile de se poser clairement certaines questions. *En quoi y-a-t-il problème ? Pour qui y-a-t-il problème ? De qui vient le problème ?*

En effet, dans la plupart des controverses, et tant de la part des pro-Tomberg que des contre-Tomberg, on ne sait plus trop ce qui est en question, et cela donne des réponses insatisfaisantes. « Ilors tout », pour ainsi dire, il n'y a pas de problème. Tomberg est anthroposophe, puis il démisionne en 1938²⁰, puis il se convertit au catholicisme, puis il écrit des choses, que l'on peut apprécier ou pas, mais sans prétendre que c'est de l'anthroposophie. Il est donc a priori cohérent avec lui-même.

Pour les catholiques romains bon teint²¹ il n'y a pas de problème non plus : après des erreurs de jeunesse où il se commet avec l'anthroposophie, il porte ensuite témoignage d'un chemin original : depuis l'hérésie jusqu'au dogme pur et dur.

Pour les tombergiens convaincus — qui peuvent être anthroposophes en même temps —, qui considèrent Valentin Tomberg comme un initié, voire un grand initié, ou encore un Bodhisattva, « le Bodhisattva » (le futur Maitreya-Bouddha lui-même), il y a là une trajectoire que l'on ne saurait juger, le geste paradoxal et déroutant d'un être qui surplombe de très haut les petites chapelles... N'est-ce pas le propre de tels grands personnages que de relier les choses, jusqu'aux contraires même, alors pourquoi pas l'anthroposophie et le

dogme catholico-jésuite, en un geste grandiose qui transcende nos mesquines controverses ? Bref, une vie de martyr, de sacrifice, en butte à l'incompréhension !

D'autres ont bien remarqué l'existence de deux périodes différentes, mais ils ne veulent pas en faire un problème. Ou bien ils le minimisent, éventuellement avec une certaine bonne foi, car ils n'ont pas eu sous les yeux les textes les plus problématiques. Souvent, en fait, il s'agit de personnes qui ne connaissent que les textes de la première période, ou bien qui considèrent que le problème de la deuxième période n'hypothèque pas la valeur des textes de la première période.

Il y a aussi ceux qui rejettent Tomberg en bloc, voyant dès la première période les prémisses de la seconde et considérant l'ensemble comme une infiltration jésuite programmée.

J'estime, pour ma part, que la seconde période — en tout cas — de l'œuvre de Tomberg ne saurait en aucun cas être cautionnée par l'anthroposophie. Il n'y a — à mon sens — strictement aucun pont possible entre cette forme de « spiritualité » et l'anthroposophie. De plus, vu la tonalité des déclarations de Tomberg sur l'anthroposophie (voir citations), je suis amené à la conclusion qu'il n'a jamais saisi — même au cours de la première période — ce qui fait l'essence de l'anthroposophie, à savoir son caractère scientifique. Il apparaît — et cela ressort aussi du témoignage de W. Garvelmann¹, qui n'est pourtant pas totalement défavorable à Tomberg — que ce dernier s'est cantonné dans une approche théologique de l'anthroposophie et n'a jamais saisi l'esprit de la *Philosophie de la liberté*.

Maintenant, quelle que soit la réalité, et quelle que soit donc la juste attitude à adopter à l'égard de Tomberg lui-même, ce que je veux mettre en évidence ici, c'est qu'il y a de toute façon un « problème Tomberg » — objectif, pour ainsi dire — qui naît du mélange de fait des deux éléments mis plus haut en évidence, non pas donc anthroposophie et catholicisme de façon abstraite, mais voie initiatique rosicrucienne-anthroposophique, et voie initiatique jésuite, en d'autres termes : ésotérisme de liberté et ésotérisme de manipulation.

Ce problème latent pour tout un chacun lors de toute lecture de textes de Tomberg — mais où chacun se débrouille alors comme il peut ou comme il veut — devient un problème de responsabilité, de conscience, de déontologie, lorsque des personnes qui se réclament de l'anthroposophie (individus, revues, livres, institutions) font, d'une manière ou d'une autre, de la publicité pour Tomberg sans avertir le lecteur ou l'auditeur de la profonde ambiguïté du

personnage et de son œuvre. C'est avant tout ce problème que je veux souligner ici, même s'il existe d'autres problèmes Tomberg qui seront à élucider un jour ou l'autre.

Lorsqu'on fait la promotion de Tomberg *sans avertissement*, que cela soit fait par ignorance, par inconséquence, ou par volonté délibérée de semer la confusion, il y a, à des degrés divers de gravité, problème.

Je ne dis pas qu'il faut brûler les écrits de Tomberg, je ne dis pas qu'il faut, par principe, supprimer toute référence à lui ; je dis qu'en 1995, étant donné l'ensemble de l'œuvre de Tomberg, étant donné aussi ses prolongements (dont je parlerai ci-après), il est devenu gravement trompeur de parler à des gens de Tomberg de façon unitaire. Une mise en garde est absolument nécessaire. Faute de celle-ci, d'un avertissement tout à fait explicite, d'un « mode d'emploi » en quelque sorte, on cultive et on amplifie une confusion porteuse de très graves suggestions occultes. Et, bien sûr, un tel « mode d'emploi » ne doit pas, à son tour, être trompeur.

En 1915, dans *Le mouvement occulte au XIX^e siècle*²², Rudolf Steiner nous met en garde contre une méthode, monnaie courante de l'occultisme dévoyé, qui consiste à créer des contradictions subconscientes, lesquelles, faute d'information suffisante, demeurent indécélées et agissent de façon néfaste dans les âmes :

« Ces théories s'introduisent dans la vie générale de l'âme et colorent les impressions et les sentiments ; et c'est ce qui était escompté : mettre les âmes dans une certaine orientation. C'est comme si on avait alors, à l'intérieur, un « îlot d'erreur » inextricable²³. »

« (...) Ahriman et Lucifer ne peuvent faire quelque chose que lorsqu'une contradiction demeure non-consciente, n'est pas mise en pleine lumière, lorsque nous n'avons pas la force ni la volonté de mettre la contradiction en pleine lumière.

Partout où nous nous engageons dans une contradiction que nous ne reconnaissons pas en tant que telle et que nous laissons simplement agir comme un contenu vrai dans la vie, partout Lucifer et Ahriman ont alors la possibilité de s'emparer de notre âme²⁴. »

Au risque de passer pour un obsédé des forces du mal (voir la première citation de Tomberg), je pense que c'est bien là qu'est la question. Avec le « problème Tomberg », et donc en faisant pour le moment abstraction de sa responsabilité propre en cette affaire, nous jouons typiquement avec l'une de ces contradictions occultes subconscientes. On ne peut pas aujourd'hui rendre compte de l'œuvre de Tomberg comme si elle s'était arrêtée en 1940.

C'est d'ailleurs aussi pourquoi il peut devenir spécieux de mettre en avant des témoignages positifs de personnes qui n'ont connu que la première période (par exemple celui de Elisabeth Vreede, décédée en 1943). La personne à qui nous parlons de Tomberg doit être avertie de l'ensemble de la situation ; sinon, vu la teneur de la contradiction sous-jacente, nous instituons — éventuellement à notre propre insu, si nous-même ne sommes pas conscient de la gravité du problème — un *îlot d'erreur inextricable*.

Sur les sujets d'occultisme, on ne peut se contenter de juxtaposer des éléments « intéressants ». Il y a partout quelque chose d'intéressant... La question est celle de la dynamique de fond, du geste moral-spirituel qui habite une œuvre.

Car que lie de fait le problème Tomberg de si contradictoire ?

Tout simplement anthroposophie et jésuitisme ! Je le répète : quelle que soit la responsabilité propre de Tomberg, quelle que soit celle des anthroposophes qui l'ont repoussé — à tort ou à raison ? —, hors tout cela, l'ensemble du cas Tomberg et de ses prolongements actuels est porteur de cette contradiction occulte subconsciente, et de quelques autres encore qui sont venues se greffer sur celle-ci. Vanter Tomberg sans avertissement, ou sur des éléments partiels et incomplets, aboutit donc à faciliter la diffusion de ces contradictions subconscientes.

Voilà, en ce qui concerne le danger lié à une publicité qui serait faite avec une certaine « bonne foi ». Mais il y a par ailleurs ceux qui *exploitent sciemment l'ambiguïté*.

Et tout d'abord, bien sûr, les jésuites et, de façon plus générale, l'occultisme catholique romain. Ce n'est absolument pas — comme voudrait nous le faire croire tel ou tel — le signe d'une quelconque « ouverture » de l'Église à l'ésotérisme chrétien que le fait que les ouvrages de Tomberg soient, en pays germaniques, édités par le Herder Verlag (Fribourg-en-Brisgau et Bâle), éditeur officiel du jésuitisme et du catholicisme dogmatique ; pas plus que le fait que les *Méditations...* soient préfacées par Hans-Urs von Balthasar (devenu, depuis, cardinal en 1988). C'est tout le contraire. C'est un processus de récupération occulte magistral, qui dépasse d'ailleurs le problème Tomberg, mais dans lequel le cas Tomberg occupe sans doute une place inaugurale, fondatrice, pour ainsi dire.

Je voudrais revenir quelque peu sur le *Lazarus, komm heraus...* (publié en 1985) qui est à ce jour — à ma connaissance — le livre de Tomberg le plus explicite du problème. Là, à travers des sophismes extrêmement filandreux, Tomberg nous ramène sans arrêt à ses valeurs intouchables de la « pure

mystique et de la magie spirituelle » : l'infailibilité du pape, le modèle d'Ignace de Loyola et des jésuites (c'est-à-dire l'obéissance *Perinde ac cadaver*, l'image du berger et du troupeau, etc.). Je n'invente pas :

« Alors intervint à nouveau une impulsion de résurrection, et cela au XVI^e siècle. Elle se manifesta en un grand mouvement d'intériorisation, qui provint de la fondation de l'ordre des jésuites par saint Ignace de Loyola et ses compagnons et de la réforme de l'ordre des carmélites par sainte Thérèse d'Avila et saint Jean de la Croix²⁵. »

« Lorsque le Pape parle « ex cathedra », c'est-à-dire depuis le « Siège » de saint Pierre, tout arbitraire est ainsi absolument exclu, car le pape représente alors toute l'humanité et présente sa préoccupation, tandis que Pierre manifeste la volonté du Christ²⁶. »

« En d'autres termes : les solitaires qui descendent aux profondeurs d'eux-mêmes, aboutissent justement, sur leur chemin d'expérience spirituelle, à l'évidence inébranlable que les dogmes de l'Église sont absolument vrais. Et ainsi il peut arriver que — comme au temps de l'obscurcissement arianiste de la chrétienté — les « Ermites » viennent aujourd'hui à nouveau en aide à saint Pierre, quittent leur solitude pour se dresser en tant que témoins de la vérité²⁷. »

« La phrase de la profession de foi « Credo in unam sanctam, catholicam et apostolicam Ecclesiam » prend seulement alors sa pleine signification lorsque l'Église devient universelle non seulement dans l'espace, mais englobe aussi tous les temps de façon universelle, et devient par là « catholique », lorsque donc elle englobe non seulement tous les peuples du présent, mais aussi tous les temps du passé²⁸. »

etc, etc, etc.

Et, pour faire passer ce message d'asservissement, sur quoi prétend-il s'appuyer ? Sur la résurrection de Lazare !

Le chapitre central de l'Évangile selon Jean — source même de l'ésotérisme chrétien authentique —, dont Tomberg connaissait, bien sûr, l'importance cruciale pour l'anthroposophie²⁹, dont il connaissait aussi les interprétations données par Rudolf Steiner, est ici retourné, inversé occultement. Cet épisode de l'Évangile, qui est la pierre de fondation de la liberté initiatique, Tomberg veut le transformer en un appel à l'asservissement par une « initiation de la volonté » (dans le sens vu plus haut). Il y a là un geste d'écrasement de toute spiritualité libre, qui est d'une terrible portée, et qui passe inaperçu.

Alors, quand on nous explique doctement que Tomberg, par son rattachement à l'Église, voulait en fait se lier au courant vivant de saint Pierre et non au « double » de l'Église, ou bien quand on veut nous faire admettre que les

critiques de Steiner sur l'Église de son époque ne sont pas extrapolables à l'Église et à la papauté d'aujourd'hui, je dis que c'est de l'intoxication, du mensonge, irresponsable ou délibéré, mais du mensonge. Les jésuites dont parlait Tomberg sont bien les mêmes que ceux dont Steiner nous dit qu'ils ont eu un rôle essentiel dans le crime contre Kaspar Hauser, ou dans la rédaction des « Protocoles des Sages de Sion », ou qui sont aujourd'hui actifs dans les coulisses de « l'Europe de Maastricht » ou du « Nouvel Ordre Mondial »³⁰ ; et la Papauté infallible de 1870 est la même que celle qui aujourd'hui « béatifie » (avant de le « canoniser ») Balaguer, le fondateur de l'Opus Dei, etc. Et c'est bien à cette caricature du christianisme que Tomberg a fait allégeance ; ce n'est pas au « corps mystique du Christ », comme nous le suggère le « bon » Martin Kriele, mais au corps mystique et magique de l'Anti-Christ.

Devant l'attitude de M. Kriele, anthroposophe et par ailleurs éditeur des œuvres de la deuxième période de Tomberg, je m'interroge : est-il possible d'être à ce point aveugle, ou bien s'agit-il d'une démarche délibérée pour semer la confusion ?

APRÈS 1973

L'ouvrage *Méditations...* par « l'Anonyme d'Outre-Tombe » n'est paru pour la première fois qu'en 1972, le livre *Lazarus...* n'a été publié qu'en 1985 ; c'est-à-dire que la diffusion des textes de la seconde période est vraiment posthume, « d'outre-tombe ».

Maintenant, sans pouvoir aller bien loin dans un tel article, qui veut seulement « mettre la puce à l'oreille », nous allons suivre le devenir de cette impulsion, ou de cet « égrégore Tomberg », à travers quelques-uns des courants qui se rattachent à lui.

Je ne reviendrai pas sur l'utilisation que peuvent faire les courants catholiques en question, si ce n'est pour préciser que cela correspond à un plan plus vaste signalé à l'avance par Steiner. A terme, après s'être opposés — du moins publiquement — à l'ésotérisme, certains courants au sein des religions officielles (pas seulement le catholicisme d'ailleurs...) emprunteront une autre voie consistant à intégrer certains éléments de l'ésotérisme — par exemple la réincarnation — mais en « encadrant », en « canalisant » l'accès à de telles connaissances, en bref en créant une forme d'ésotérisme partiel et conditionné, manipulé. On avait déjà eu un exemple de ce genre à la fin du siècle dernier avec l'ouvrage de Harrison *The Transcendental Universe*, où des milieux proches de la *High Church* anglicane firent passer des éléments d'un

occultisme très élaboré teinté par les buts politiques des loges anglo-américaines. Il est intéressant de noter, dans cette perspective, comment, aux Éditions Herder par exemple, se multiplient les livres (de poche en particulier) qui, je dirais, « flirtent » avec l'ésotérisme. Le choix des titres, voire des couvertures, de style très... anthroposophique, est troublant. Quant au contenu, il y a imperturbablement ce geste omniprésent chez Tomberg, de ramener tout au dogme, à l'Église, au pape, à l'obéissance, etc. En bref, on ramasse tout, on récupère en particulier les thèmes-clés de l'anthroposophie, mais à la sortie il faut passer par Rome. On notera aussi, dans ce sens, dans les dernières œuvres de Tomberg, la façon dont il « rend hommage » à Steiner presque uniquement sur la « doctrine » des hiérarchies célestes, donnant à entendre en substance — et c'est ce que font aussi d'autres auteurs confessionnels — que ce brave Steiner a eu de bonnes intuitions, mais que l'Église a de tout temps possédé, et possède, la véritable connaissance de ces choses. Et l'on peut présager que l'on entendra de plus en plus le sophisme suivant : vous pouvez lire Steiner, c'est bon du point de vue intellectuel ; mais lorsque vous voudrez passer aux choses sérieuses, à la « Vie », alors remettez votre âme à l'Église, ou au consistoire ! C'est le geste de toute une littérature qui fleurit d'ores et déjà, en France aussi, et qui ne peut que se développer à l'avenir.

Mais il y a d'autres rejetons de l'œuvre de Tomberg. La raison pour laquelle il écrit en français son livre sur le Tarot est que, d'après lui, c'est en France qu'a survécu de façon vivante une tradition « hermétique » dont il se réclame, et les éditeurs voient en Tomberg le dernier maillon d'une telle chaîne initiatique. Certains tombergiens verront même en lui une réincarnation d'Hermès, ni plus ni moins. Or, l'ésotérisme français qui nous est proposé là est un amalgame de toutes sortes de courants traditionnels décadents : Eliphas Levi, Papus, Saint Yves d'Alveydre, etc³¹.

Il nous dit bien :

« Or la mission historique de l'hermétisme est de faire progresser l'œuvre alchimique en train de se faire, le grand œuvre de la « pierre philosophale » ou de l'union de la spiritualité et de l'intellectualité. L'hermétisme a pour vocation d'être la crête de la vague de l'effort humain contemporain qui aspire à la fusion de la spiritualité et de l'intellectualité. Cet effort et cette aspiration-là sont plus larges que le groupe d'hermétistes proprement dits, dispersé dans le monde. Il y a probablement beaucoup de personnes qui ne sont pas des hermétistes avérés et qui sont engagés dans l'effort visant à la fusion de la spiritualité et de l'intellectualité³². »

Il s'agit toujours de cette fusion qu'il trouvera un peu plus loin merveilleusement illustrée par Ignace de Loyola et ses disciples.

Jésuitisme et ésotérisme traditionnaliste français, voilà déjà deux chemins de récupération.

En voici maintenant un autre qui concerne encore plus directement les anthroposophes. Il s'agit de la mouvance autour de la revue et des éditions « Hermetika » (Kinsau, Allemagne). Le responsable en est Michael Frensch, rédacteur en chef aussi de la revue ex-anthroposophique *Novalis* (Schaffhausen, Suisse). C'est là que sont notamment édités les ouvrages de Robert Powell *Hermetic Astrology*³³. Dans ces derniers, au milieu de considérations astrologiques elles-mêmes fort problématiques, reviennent sans cesse des allusions ou des références à Tomberg. Simplement, cela peut ne pas sauter aux yeux du lecteur non prévenu car il n'y est pas nommé mais, en toute simplicité, il est évoqué comme « le Bodhisattva », le Bodhisattva du XX^e siècle.

Je ne vais pas entrer ici dans cette question de l'identification de Tomberg avec ledit Bodhisattva. Ici ou là, Michael Frensch ou d'autres reprochent un peu à Powell d'avoir écrit cela, mais sans nier pour autant qu'une telle chose soit pensable.

« *Bodhisattvus vaticanus* » !

Le bodhisattva dont Steiner avait annoncé qu'il témoignerait de la manifestation éthérique du Christ au XX^e siècle, ce bodhisattva dont Tomberg lui-même parle dans les citations données plus haut, eh bien, pour plusieurs mouvances de tombergiens, et pour Powell qui nous livre cela avec toutes les précautions — cousues de fil blanc — dues à un « secret manifeste », c'est Tomberg, l'apôtre des jésuites !

Cela pourrait faire rire si les enjeux n'étaient pas aussi graves.

En dehors de l'identification de Tomberg au Bodhisattva, Powell propose par ailleurs de bien étranges incarnations antérieures pour certains personnages tels que Nietzsche, Richard Wagner, Louis II de Bavière... des incarnations qui semblent avoir été « révisées » par quelque commission de contrôle catholique-romaine (voir volume II de *Hermetic Astrology*).

Entrer dans les détails de cette affaire constituerait un sujet à soi seul. Je veux simplement indiquer qu'on peut observer là ce geste de récupération qui sera de plus en plus fréquent, que l'on trouve aussi chez les « channels » : la *distorsion des identifications karmiques*. C'est un terrible moyen de canaliser les aspirations des gens, voire des anthroposophes, en jouant sur des identifications karmiques fausses, en manipulant la mémoire des incarnations. Gideon Fontalba aussi agit beaucoup par ce moyen.

Pas d'étonnement donc si cette mouvance trouve beaucoup d'écho dans les pays où « New Age » et channeling sont le plus développés, en Angleterre (à travers la revue *Shoreline* par exemple), aux U.S.A, où les ouvrages de Tomberg et ceux de Powell sont au catalogue du Anthroposophic Press.

Nous voyons « l'égrégor tombergien » s'infiltrer par deux voies apparemment différentes, mais se situant en fait dans une polarité complémentaire : les milieux dogmatiques et traditionalistes d'un côté, et les milieux Nouvel Age/Channeling/Verseau de l'autre.

ÉPILOGUE

Quand on dit cela, quand on pointe ce genre d'incompatibilité entre l'anthroposophie et certaines autres mouvances ésotériques, on se fait accuser d'être un fasciste ou un inquisiteur. Il est mal vu de s'inquiéter quand on voit paraître au Anthroposophic Press un livre comme celui de R. Leviton, *The Imagination of Pentecost*³⁴, ou bien quand on découvre les étranges propos de Francis Paul Emberson sur le « New Age »³⁵, ou quand on voit l'anthroposophie « révisée » et distordue par Fontalba³⁶, ou Petri³⁷, ou Powell, pour ne mentionner que des auteurs qui se réclament explicitement de l'anthroposophie.

Les mauvaises langues ne manqueront pas de dire que je fais preuve d'intolérance, de sectarisme, de fanatisme, d'intégrisme, ou encore que je fais entrave à la liberté d'expression. Mais ce n'est pas le cas. Tous ces gens s'expriment et je n'ai rien à redire à cela. Je suis réellement et pleinement pour la liberté d'expression de tout un chacun, et c'est d'ailleurs aussi pour cela que je fais usage de la mienne.

Par toutes sortes de voies s'exprime de plus en plus une tendance à « dessaler le sel », à faire perdre à l'anthroposophie ce qui fait sa spécificité. Le démon du pseudo-occuménisme, de la pseudo-ouverture est à l'œuvre, il se nourrit de ces amalgames contre-nature ou « contre-esprit » dans lesquels, sous le prétexte d'une tolérance (— qui n'en est pas une —), le pire phagocyte le meilleur.

Il ne faudrait pas que, sous prétexte d'ouverture, on se mette à mélanger tout et n'importe quoi.

Il ne faudrait pas non plus que, par esprit de provocation vis-à-vis d'un dogmatisme anthroposophique — qui, certes, existe aussi —, on fasse appel par exemple à Tomberg comme remède à un tel dogmatisme, car les textes de

la seconde période — pour le moins — sont l'expression de la plus caricaturale soumission au plus caricatural des dogmes.

Bien entendu, l'anthroposophie doit, et de toutes les façons possibles, se lier à la vie sociale, dans tous les domaines, mais elle est une force de dynamisation qui, pour être active, ne doit pas être édulcorée. Croire que c'est en amalgamant l'anthroposophie qu'on se liera de façon juste au social me paraît une illusion, qui prépare des désillusions.

Car, à force de *consensus* — ici avec le psychologisme ambiant, la psychanalyse, avec le yoga et les gourous, là avec l'astrosophisme, avec la pseudo-Europe de Maastricht et la fable convenue de l'histoire contemporaine, avec le pape et les théologiens, voire les théologiens soi-disant contestataires, avec le cinéma, le Nouvel Âge et l'Ère du Verseau, avec les *Dialogues avec l'Ange*, avec les Meurois-Givaudan, les Roerich et Alice Bailey, avec Tomberg ou Fontalba, avec un oecuménisme des apparences, avec les faux Rosicruciens, etc, etc, etc —, certes on évite des confrontations difficiles, certes on étouffe des débats gênants, certes on évite de faire des vagues, mais on entre ainsi dans le confortable giron d'un conformisme spiritualiste bien-pensant, voire d'une anthroposophie aseptisée (avec ses parcours obligés et ses muselages feutrés), on élabore peu à peu une anthroposophie consensuelle, incolore, inodore et sans sel, une anthroposophie qui a perdu le noble esprit de subversion qui est son essence, et l'on se retrouve noyé dans un amalgame hétéroclite où il n'y aura bientôt plus qu'une seule chose qui n'ait pas droit de cité : l'anthroposophie !

NOTES

1. *Info 3*, Nr 5 (mai), 1988, pp. 3-19. Contient un article de Wolfgang Garvelmann, une interview de Martin Kriele et un petit texte de Karl Boegner.
Signalons aussi une lettre de Martin Barkhoff (« Über Katholizismus und Anthroposophie ») parue dans la feuille des membres du n° 24/1988 (12 juin 1988) de *Das Goetheanum*, où est apporté un autre point de vue, très critique à l'égard de Tomberg.
2. Il s'agit de l'interview de Martin Kriele par Eberhard Mannigel.
3. Éditions Aubier, Paris, 1980, 1984.
4. En français : il n'y a guère que l'article de Michel Joseph « Qui était Valentin Tomberg ? » dans *Tournant*, n° 31 (octobre 1994), pp. 4-6.
En anglais : article de Charles Lawrie, « Valentin Tomberg : some Facts, some Questions » dans la revue *Shoreline*.
En allemand : le dossier *Info 3* de mai 1988 et la postface au recueil de textes de Tomberg *Lazarus, komm heraus...*, Herder Verlag, Basel, 1985.

Voir aussi la brochure de Udo Charbrowski, *Valentin Tomberg: individuell erlebtes Christentum oder Theologie?*, Édition Löwengasse, Rudolfzell-am-Bodensee.

Tous ces renseignements biographiques sont à prendre avec précaution, à commencer d'ailleurs par la date de naissance, qui semble être le 27 février russe, c'est-à-dire le 11 mars de notre calendrier.

5. La Communauté des Chrétiens est un mouvement religieux fondé en 1922, qui a reçu ses impulsions de l'anthroposophie, mais dont la démarche — liturgique et cultuelle — n'est pas assimilable à celle — scientifique — de l'anthroposophie.
6. Les titres disponibles en allemand sont édités par Achamoth Verlag, et ceux disponibles en anglais sont au catalogue du Anthroposophic Press.
7. *Tournant*, n° 31, p. 6 (note 3).
8. Tomberg, *Méditations sur les 22 arcanes majeurs du Tarot*, pp. 482-483.
9. Valentin Tomberg, *Lazarus, komm heraus...*, Herder Verlag, Basel, 1985.
10. *Ibid.*, p. 76.
11. *Ibid.*, p. 77.
12. *Op. cit.*, note 8, p. 724.
13. Voir, par exemple, l'article de Michael Frensch « Zur Bodhisattvafrage » dans la revue *Hermetika*.
14. *Op. cit.*, note 8, pp. 725-726.
15. Rudolf Steiner, *Von Jesus zu Christus*, Dornach, 1974, CA 131, conférence du 5 octobre 1911 à Karlsruhe.
16. Aucun rapport avec la multitude de mouvements qui s'intitulent « rosicruciens » ou « Rose-Croix » actuellement sur le marché de l'ésotérisme.
17. *Op. cit.*, note 15, pp. 50 sq., traduit par Geneviève Bidcau, de même que les deux situations suivantes.
18. *Ibid.*, pp. 52-56.
19. *Ibid.*, p. 56.
20. Le 4 octobre 1938 selon les archives du Goetheanum.
21. Cette formule est employée avec les réserves indiquées plus haut.
22. Rudolf Steiner, *Die okkulte Bewegung im XIX. Jahrhundert und ihre Beziehung zur Weltkultur*, Rudolf Steiner Verlag, Dornach. (CA. 254) Non traduit.
23. *Ibid.*, conférence du 17 octobre 1915. Ici Rudolf Steiner parle plus particulièrement du problème dit de la 8^e sphère, mais cela me paraît extrapolable à la situation dont nous parlons.
24. *Ibid.*, conférence du 18 octobre 1915.

LE PROBLÈME TOMBERG

25. *Op. cit.*, note 9, p. 101.
26. *Ibid.*, p. 117.
27. *Ibid.*, p. 127.
28. *Ibid.*, p. 129.
29. Rappelons que le « miracle de Lazare » est abordé par Steiner dès 1901-1902 (voir *Le christianisme et les mystères antiques*, Éditions Anthroposophiques Romandes (= EAR), Genève, 1985) et que, à l'autre extrémité de l'œuvre anthroposophique, ce sera le sujet de la « Dernière allocution » du 28 septembre 1924 (*Le Karma*, VI, EAR, 1983), sans parler des nombreuses indications apportées entre temps.
30. Voir à ce sujet parmi les publications les plus récentes :
 - l'article de Michael Klusmann, « Das Europa der Gegenmächte » dans *Info* 3, N° 10, 1994, traduit dans ce numéro pp. 87-100 ;
 - l'article de Amnon Reuveni, « Zur werdenden Gestalt Europas » dans *Das Goetheanum*, N°s 42 et 45, 1994 ;
 - Amnon Reuveni, *Im Namen der « Neuen Weltordnung »*, Verlag am Goetheanum, Dornach, 1994.
31. Bien sûr, cela n'exclut pas l'existence possible d'un courant d'ésotérisme valable en France, mais ce n'est sûrement pas la compilation indigeste que nous propose Tomberg.
32. *Op. cit.*, note 8, pp. 716 sq.
33. Robert Powell, *Hermetic Astrology*, volume 1 (*Astrology and Reincarnation*), et volume 2 (*Astrological Biography*), Hermetika Verlag, Kinsau.
34. Richard Leviton, *The Imagination of Pentecost (Rudolf Steiner and Contemporary Spirituality)*, Anthroposophic Press, Hudson (U.S.A.), 1994.
35. Conférence « New Age et technique du point de vue de l'anthroposophie » faite à Paris en octobre 1993.
36. Gideon Arbenz, ou Flachsmann, ou Hoffmann, (pseudonyme : Fontalba), est actif un peu partout en Europe, et en France à travers les organisations « École de la Source Blanche », « Fontaine de Vie », « École de la Culture Solaire », Éditions Telesma, etc. Ce personnage — qui se fait passer pour Christian Rosenkreutz — se pose, entre autres choses, en rédempteur de l'anthroposophie.
37. Patrick J. Petri est actif en particulier dans l'Est de la France à travers les organisations « École de Psycho-Anthropologie », « Hermès-Domaine d'Éphèse », « Estia », Éditions de la Lumière, etc. Sur la base d'un amalgame entre Steiner, Gurdjieff, Guénon, le soufisme, le bouddhisme zen, etc., cette mouvance se pose aussi en rédemptrice de l'anthroposophie.

Christian Lazaridès. — Psychologue, Strasbourg. Auteur du livre *Vivons-nous les commencements de l'Ère des Poissons ?*, Éditions Anthroposophiques Romandes, Genève, 1989.